



LE VOL

de Sonia Nemirovsky

« On se rêve en héros, on est les héros invincibles d'une terre qui se fait broyer.
Mais ça gonfle nos poumons parce que soudain la lutte c'est nous »

Mise en scène
Bertrand DEGRÉMONT et Caroline ROCHEFORT

Avec
Grégory BARCO Melissa BROUTIN Sonia NEMIROVSKY

Plasticien
Pierre CONSTANTIN

Chorégraphe
Maria FILALI

La Compagnie de la Porte au Trèfle

Co-Production - Ville de Boulogne-sur-Mer

Soutien de la Maison de l'Europe et de l'Orient – la Mairie de Paris - la Maison de l'Argentine

Soutien du Collectif Argentin pour la Mémoire – Compagnie des Traversés



Le Vol

texte

Sonia Nemirovsky

mise en scène

Bertrand Degrémont

Caroline Rochefort

distribution

Charlotte Leonardi

Sonia Nemirovsky

Grégory Barco

chorégraphe

Maria Filali

plasticien

Pierre Constantin

créateur lumières :

Frédéric Foury

Un jour de 1976, un homme monte dans un avion. Il quitte Buenos-Aires pour rejoindre Paris. La dictature sévit depuis quelques mois en Argentine et celle qu'il aime a été arrêtée...

Une production
de la
Compagnie de La Porte au Trèfle



Chargé de production - Axel Bouquet – 06 12 56 15 36

Chargée de diffusion – David Debarbat – 06 31 18 00 81

SCENA VIVA



COMPAGNIE DE LA PORTE AU TRÈFLE

Siège social - 5 rue au bois 62142 Longueville

[**laporteautrefle@gmail.com**](mailto:laporteautrefle@gmail.com)

[**www.porteautrefle.fr**](http://www.porteautrefle.fr)

licence - 2-1002857

siret - 494 670 136 00022

Note de l'auteur



C'est l'histoire d'un vol. Le vol d'une jeunesse, d'une insouciance, d'un premier amour, le vol d'un pays...

Un vol d'hélicoptères aussi ; ces hélicoptères qui jetaient à la mer les corps endormis de milliers d'opposants.

Nous sommes dans les années sombres de l'Argentine, pendant la dictature militaire qui a sévi de 1976 à 1983. C'est le récit de ce qui aurait pu être une histoire d'amour comme les autres, avant que la jeune fille ne se fasse arrêter par la junte militaire.

Franco-argentine, je suis particulièrement sensible à la cause des « disparus », et c'est aussi un héritage familial que je dépose sur papier.

Au début du processus d'écriture, l'idée d'une pièce de théâtre n'était pas définie. Ce n'est que lorsque « la Disparue » s'est littéralement « invitée » dans le récit, que c'est devenu une évidence, puis, très vite, une nécessité.

J'ai alors voulu créer un espace et une parole qui permettent à mes deux protagonistes, « l'Homme » (l'exilé) et « la Disparue », de redonner corps à un amour avorté, grâce au seul lieu qui peut le permettre : un plateau de théâtre.

Et plus largement, évoquer ces questions qui sont communes à toutes les situations de conflits, de guerres ou de dictatures : comment faire le deuil de quelqu'un dont le corps n'a jamais été retrouvé ? Dont aucun papier ne garde aucune trace, ni de mort, ni de vie ? Comment accepter qu'un événement tragique sur lequel nous n'avons aucune prise modifie totalement l'idée que nous avons de notre vie ?

Évoquer aussi l'exil, le sentiment de rancune envers ce pays qui nous a enlevé ce qu'on avait de plus cher, et qui est à la fois le seul pays qui est le nôtre. Ce pays qu'on ne reconnaît plus une fois la tourmente passée, auquel, par la force des choses, on ne participe plus. Se demander à quel instant passe-t-on du statut de survivant à celui de vivant.

Sonia Nemirovsky

LE VOL – Fragments...

... Un jour de mars, une ombre marche sur la ville...
... Avant j'étais vivante. Un matin je pars et je ne reviens plus...
...Tu raconteras à tes enfants ...
...Ce n'était pas une guerre. Il n'y avait pas de tanks...
...Ne nous mentez pas. Il n'y a que les magiciens qui font disparaître. Les militaires ne sont pas des magiciens...
...Et si jamais je revenais ? Je ne te trouverais plus non plus ?...
... Nous étions des enfants comme les autres...

Contexte historique

Le 24 mars 1976, le gouvernement d'Isabel Peron est renversé par la Junte Militaire. Le parlement et la Cour Suprême sont dissous. Commence alors « le Processus de Réorganisation Nationale ». Il s'agit de planifier la répression massive et systématique de tout opposant au régime afin de sauver « l'idéologie chrétienne et occidentale ». Toute activité politique est suspendue, plusieurs partis sont interdits, ainsi que les organisations syndicales. La presse est censurée, et la peine de mort rétablie. Des milices d'extrême droite soutenues par l'Etat, la police et l'armée se livrent à des enlèvements, pillages, emprisonnement en camps, tortures et assassinats. Se met en place l'opération Condor : les ressources policières des pays voisins sont mises en commun afin de permettre l'arrestation d'opposants qui chercheraient refuge par l'exil.

On compte 30 000 disparus, 15 000 fusillés, 9000 prisonniers politiques, 500 bébés kidnappés et 1,5 millions d'exilés.

Afin de détourner l'opinion publique des agissements des militaires, la junte déclare en 1982 la guerre au Royaume-Uni en envahissant les îles Malouines. L'Angleterre, alors dirigée par Margaret Thatcher réplique, et la souveraineté britannique est restaurée. Cette défaite précipite la chute du régime dictatorial et amorce la lente transition vers un retour à la démocratie avec l'élection en 1983 de Raul Alfonsin.

Note d'intention - Bertrand Degrémont et Caroline Rochefort

Le Vol, c'est la conséquence d'un engagement.

Le propre de l'engagement, c'est de créer un lien, de promettre. Alors quand la vie s'est chargée de faire avorter la promesse d'une vie libre, quand l'assaut de l'histoire perturbe à jamais le cours des choses de façon irrémédiable et que l'impuissance est le seul constat, seuls restent les mots.

Arrêtés en plein élan, Elle, disparaît ; Lui, devient un exilé. Qu'est-elle devenue ? Lui, non disparu, mais perdu, que peut-il faire de cet amour, de ce passé ?

L'histoire, la vraie, **celle de l'Argentine**, n'a pas donné toutes les réponses qui auraient su les apaiser. Alors ce ne sera pas au théâtre de le faire. Voilà pourquoi, **Le Vol est une fiction**. Cette fiction n'est ni une autobiographie, ni une chronique de la dictature et de ses conséquences : elle est **une évocation**. Évoquer le silence, le manque. Évoquer l'incertitude, la blessure, l'amour volé ; sans quoi Lui n'aurait pas les pieds dans le présent et le regard dirigé vers le passé. Dire la vie coupée en deux. Rappeler les faits, tels quels. Imaginer les mots qu'ils leur restent à se dire. Suggérer l'envie du corps de l'autre ; et l'impossibilité de se retrouver aujourd'hui. Évoquer le souffle de vie restée en suspend depuis toutes ces années. Une évocation. Rien d'autre.

L'essentiel de ce spectacle, ce sont ces retrouvailles fictives, alors aucun décor ne viendra pallier à l'imaginaire qui, à l'origine, a provoqué l'écriture de la pièce. La théâtralité s'est révélée d'elle-même grâce au travail d'un plasticien, dont l'oeuvre, à l'encre de chine, est projetée au gré de l'évolution des dessins, au présent du plateau. Les acteurs s'y intègrent ou les fuient ; les ignorent ou s'y fondent. Des dessins qui complètent le propos, le nourrissent, sans jamais l'illustrer.

Confronté à la véracité du propos et à sa nécessité, le mouvement du dessinateur (ses gestes, ses traits) viennent corroborer cette volonté de faire du plateau un lieu de vie, où les rapports tendent vers l'autre, comme pour se rapprocher.



Un spectacle où nous donnons une place importante à la lumière ; là où l'ombre parle autant de cet étau de la dictature, de la junte militaire qui ne cesse de hanter la vie des hommes, que celle de la lumière vitale et vivifiante qui nous permet d'aspirer à un autre destin.

Nous avons choisi d'ajouter au texte existant la présence d'une troisième personne. Celle qui, de sa simple présence, convoque le public et suscite la mémoire. Son identité importe peu. C'est de sa bouche que le rappel de la mémoire peut se faire. C'est sa simple présence qui rend l'évocation possible. Libre, vivante, elle est la voix de l'histoire, la voix du poète, la voix du citoyen. Auteur, héritière ? Peu importe, elle est celle qui prend la parole. Elle n'est pas un personnage de fiction. **Elle est l'évocation**, se faisant l'écho de Simone de Beauvoir, de Pablo Neruda... Autant de voix qui se sont élevées un jour pour partager leur regard sur le sens de l'engagement, de la condition humaine. Son travail a été suivi par la chorégraphe Maria Filali qui, par touches discrètes, accompagne son parcours, son maintien, sa droiture. Que chaque geste puisse aider à l'évocation.

Mêler toutes ses voix à celle de Sonia Nemirovsky peut-être parce que le sens de l'engagement est une posture mentale qui va de pair avec celui de la responsabilité et du respect d'autrui. Un état d'esprit non offensif, non agressif, qui entend 'souffrir avec', et donner ainsi au récit la valeur de la compassion.

Bertrand Degrémont
Caroline Rochefort
Metteurs en scène



L'équipe



BERTRAND DEGREMONT (*Metteur en scène*)

Auteur de la pièce '**Juste pour commencer**', publiée chez Alna Editeur et mise en scène en 2006 avec la participation de Pascal Gregory, Bertrand Degremont est également acteur. Actuellement dans **L'annonce faite à Marie** de P.Claudé m.e.s Grégory Barco, il a aussi joué dans **Le Voyage à la Haye** de J.L.Lagarce, m.e.s de J.C.Mouveaux (S.N de Maubeuge), **Quand les paysages de Cartier-Bresson...** m.e.s de F.X.Hoffman (Perpignan), **Cette Nuit là** de Amin Maalouf, m.e.s de Grégory Barco, (Beyrouth, Casablanca, Paris, Boulogne-sur-Mer) ou encore **Le Songe, un jeu de rêve** de A.Strindberg m.e.s R. Ménauge-cendre (Paris). Actuellement sur scène avec Catherine Arditi dans la mise en scène de Jean-Luc Moreau **Parce que je la vole bien**, il sera avec Brigitte Fossey sur scène en mai 2012 pour lire **La mort du jeune aviateur anglais** de Marguerite Duras.



CAROLINE ROCHEFORT (*Metteur en scène*)

Elle travaille avec la compagnie La Porte au Trèfle dès leur première création : Adriana Mater. Elle y tient le rôle principal. Depuis cette collaboration, une relation de confiance et de fidélité dans le travail s'est instaurée. Au théâtre elle joue Judith d'Howard Barker, Les reines de Normand Chaurette, Fando et Lis de Fernando Arrabal... Récemment elle vient de terminer la tournée de la pièce Un été avec lui, comédie sentimentale, mise en scène par Stéphane Hillel. Elle tourne dans de nombreux courts métrages et s'investit au sein de la Maison du Film Court.



SONIA NEMIROVSKY (*Actrice et Auteur du Vol*)

Elle monte **Huit Femmes** de Robert Thomas (Compagnie des Douze Coups) qui se joue au Théâtre de Ménilmontant, Théâtre des Deux Rêves), puis joue et assiste Fabrice Riou dans l'adaptation théâtrale de **Jeanne et le garçon formidable**, dans **Ma Vie de Chandelle** de F.Melquiot, elle travaille pour Garance Bauhain. Elle rejoint la Compagnie de la Porte au Trèfle pour **Cette nuit-là** d'Amin Maalouf, m.e.s Gregory Barco, en tant que violoncelliste (Prix spécial du jury au festival international de théâtre professionnel de Casablanca, Théâtre du Casino à Beyrouth) ; puis en tant qu'actrice pour **l'Orféo**. Elle se lance dans l'écriture d'abord au travers de chansons (elle se produit dans plusieurs salles, dont le Zèbre de Belleville et la scène Bastille) et signe avec **Le Vol** sa première pièce de théâtre. Elle vient de mettre en scène **J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne** de J.L.Lagarce pour la Compagnie des Traversés au Théâtre de La Jonquière (75017)



GRÉGORY BARCO (*Acteur*)

Il a joué dans *Les Cendres et les Lampions* (Renaude), *Le Dindon* (Feydeau), *Hot House* et *Une Petite Douleur* (Pinter), *Du Sang sur le Cou du Chat* (Fassbinder) pour la Cie Abutilon, et une adaptation du film *Dogville*. Il met en scène plusieurs pièces : *Le Captif* (Alna Editeur), et *Cette Nuit-là*, adaptée du livret d'opéra Adriana Mater d'Amin Maalouf. Cette nuit là a été récompensée au Festival International de Théâtre professionnel de Casablanca en 2008 comme meilleur spectacle étranger. depuis la pièce s'est produite à Beyrouth, Roubaix, Boulogne-sur-Mer, Paris. Depuis, Grégory Barco a dirigé un atelier autour de L'oeuvre Orféo, adaptation théâtrale d'un opéra d'A.Striggio. Il met en scène *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel, produit par le Théâtre Monsigny de Boulogne-sur-Mer et programmé en avril 2010 au théâtre Mouffetard. Il a co-mis en scène et joué parmi 40 autres artistes *Le Songe* d'August Strindberg. Il sera le maître vitrier en 2014 dans *L'Inaccessible*, création de Bertrand Degrémont et prépare un travail autour de *Pièces de Guerre* d'Edward Bond. Il collabore en marge de cette activité au sein de la compagnie avec l'équipe artistique de Jean-Luc Moreau dans le coaching d'acteurs (pièces d'Eric Assous, Laurent Ruquier) et tourne pour la tv.



MELISSA BROUTIN (*Actrice*)

Formée au Cours Florent, puis par des professeurs de l'Actors' Studio et du Lee Strasberg Institute, elle a joué, depuis 2000, *"Andromaque"* de Jean Racine, *"Léonie est en avance"*, *"La Lycéenne"* et *"Cent millions qui tombent"* de Georges Feydeau, *"Derniers remords avant l'oubli"* de Jean-Luc Lagarce, *"Histoires de Famille"* de Biljana Srbljanovic, ainsi que plusieurs créations (*"Si Dieu Veut"* de Patrick Burgel, *"Reste-t-il des gens civilisés à Paris?"* du Collectif 7 Etranges Compagnie, *"Quatre"* de Marie Du Roy ou encore *"Héros Touguézeur"* d'Olivier Soliveres). Bilingue anglais, elle a également joué *"Le Songe d'une nuit d'été"* de William Shakespeare et *"La Ménagerie de Verre"* de Tennessee Williams dans leur version originale. Metteur en scène, elle a monté *"Jour d'Été"* de Slawomir Mrozek, *"Ca m'ennuiera j'aime pas les fleurs...Poupoupidou"* de Julie Lavergne et Mélanie Guérin, *"L'Essence Unique"* de Matthieu Burnel, *"Western Love"* de Nicolas Tarrin et Olivier Soliveres, ainsi que la comédie musicale *"La Nuit des Anges"*. Au cinéma et à la télévision, elle a tourné dans diverses séries (*PJ*, *La Crim'*, *Raphaëlle Clément*, *Affaires de Famille...*), *"Videomail"* d'Olivier Brunet, *"J'ai un trou"* d'Edgar Marie et Benoît Neveu, ainsi que dans des publicités (*Maxwell House*, *RATP*, *Culture et Formation...*). En 2011, elle a été chroniqueuse sur *Europe 1*, après avoir animé *BBX Radio* et prêté sa voix à des feuilletons radiophoniques sur *France Culture*.

PIERRE CONSTANTIN, plasticien, « calligraphe », collabore au spectacle du Vol.

Lors des séances de répétitions, il observe les acteurs, écoute, dessine, et propose un grand nombre de calligraphies.

Une caméra placée sous sa table de travail capte l'évolution de chaque esquisse. Ainsi, quelques-unes de ses œuvres seront projetées sur scène, les acteurs n'ayant plus qu'à s'inscrire dans l'image. Ce procédé utilisé lors de chaque représentation, nous montre à chaque fois toute la force, la virulence et l'énergie que son travail insuffle autant au texte qu'aux acteurs.



La Presse

11/07/2012

« Coup de cœur. Le Vol apparaît comme un poème lyrique d'une rare beauté.

Chaque élément du spectacle vole, tournoie et provoque en nous cette envie irrésistible de voler avec eux de vivre cette expérience amoureuse, tellement les choix de mise en scène nous la livrent dans sa splendeur. L'œuvre pose des questions sur l'amour et les relations humaines auxquelles elle ne répond pas et laisse ainsi au spectateur une grande liberté d'interprétation. Un bijou littéraire. »

La Provence

17/07/2012

“ Toutes les premières années de sa vie d'homme, tout son dialogue intérieur avec cette jeune femme arrachée à la vie, à la fleur de leurs jeunesse, tous les souvenirs qui remontent, toutes les questions récurrentes, l'injustice et le vide, toutes ces obsessions nous les partagerons. Jusqu'à ce que, non pas « la » vie, à jamais volée, recommence mais qu'une vie prenne le relais jusqu'à devenir à son tour, « la » vie. « Le Vol » en est l'écriture, le trait d'union dont on emporte la beauté et l'émotion...”

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE MARSEILLAIS DEPUIS 1930
RUE DU THÉÂTRE
le dopline

18/07/2012

« Le texte est habité(...). Les acteurs forment ce couple sensuel, enfiévré, bouleversant. La mise en scène joue de la beauté littéraire, des danses, des dessins de Pierre Constantin pour nous emmener au cœur de cette histoire.

Si le sens de l'art est de transcender la douleur pour l'amener vers la beauté, l'amour et la vie, ce poème chorégraphié, dessiné et raconté, alors Le Vol est un spectacle essentiel. »

Vaucluse matin
le dopline

19/07/2012

« Comme d'un buisson d'épine surgit une rose, dans cette barbarie de l'Argentine surnage une belle histoire d'amour entre deux êtres pleins d'espoirs et de vie.. Un beau texte, une très belle interprétation , une mise en scène fluide et sobre...un beau spectacle »

la Marseillaise

11/2011

“...cela pourrait avoir lieu aux lendemains de la chute du mur de Berlin ou si un jour la violence cesse au Moyen-Orient (...)

le Vol est au coeur de l'humain, à l'image d'un tango, il raconte la violence du déracinement, le déchirement de la séparation, la force des sentiments.”

La Semaine
dans le Boulonnais

“Ni autobiographie, ni chronique de la dictature argentine, Le Vol, écrit dans une langue puissante et lyrique, dépeint le désespoir et la souffrance en versets poétiques.

Réactualisant une page sombre et méconnue de l'Histoire récente, cette première pièce frappe par la justesse, la sobriété et l'efficacité du propos. Une manière de lutter contre l'oubli.”

DiéRèse

06/2011

« Cette pièce a séduit le public et l'a touché en plein cœur, les acteurs ont sublimé et incarné le texte avec force »

ouest france